

Face à l'expérience de l'irréductible altérité

Dans Finir, Monique Jouvancy raconte la fin d'une vie, celle de l'homme qu'elle aimait par-dessus tout. Le complice de tant de scènes de la vie, condamné au lent anéantissement de la maladie, qu'il choisit de devancer.

Entre la pelote colorée de la vie et le dévidoir nu de la mort, le fil rompt parfois d'un coup. Le plus souvent, la maladie s'interpose, faisant traîner en longueur une vie amputée de l'horizon de l'espoir.

Finir est le récit d'une maladie incurable, raconté sans pathos par une femme aimante et jamais résignée à cette installation progressive de la mort. Accaparée par les attentions et les soins à prodiguer à tout instant à cet être qui s'étiole sans rien perdre de sa lucidité, elle souffre de la séparation qui viendra et s'annonce jour après jour. Six ans de maladie, de sursis en trompe-l'oeil, avant la «fin de partie» annoncée; six ans d'un emboîtement de petites fins qui n'en finit plus, c'est long.

Le récit prend ses aises avec la chronologie du drame. Le présent reste ouvert sur la passé.

Cette femme se souvient de multiples séquences du bonheur antérieur à l'apparition de la maladie : la fougue de la première rencontre; ces deux filles tellement couvées de tendresse depuis leur naissance et leur petite famille; la passion du théâtre si brûlante; les réunions entre amis; les escapades en Europe en 4L, en Simca 1000 ou en R16.

Comment échapper à la vie quand elle est devenue une caricature aussi grotesque? Comment surmonter la mort qui a pétrifié un corps auparavant si actif?

Finir pose ces deux questions avec une pudeur et une forme de détachement à la Beckett. Y répondre n'est pas simple.

Sublimation

Sur ce chemin individuel, Monique Jouvancy a plus de goût pour les interrogations du grand dramaturge irlandais que pour les attitudes tranchées et militantes face à l'épreuve de la maladie.

Ce livre, qui revêt une tonalité évidemment beaucoup plus personnelle par rapport aux quatre ouvrages antérieurs de l'auteur, est une manière de boucler une boucle. «Par la littérature, j'ai transformé cette masse de noir en autre chose», affirme la comédienne.

Sous cet angle, cet ouvrage à vocation de catharsis, suscite aussi la réflexion dans une société comme la nôtre, si démunie et anxieuse face aux tabous entourant la mort.

Serge Bourlet
La Montagne, vendredi 12 mai 2009